

Des découvertes inexploitées

Etude Le transfert technologique romand se situe au niveau européen

«En comparaison internationale et proportionnellement aux millions investis dans la recherche et le développement (R & D) des hautes écoles (universités, EPFL), la Suisse romande dispose d'un potentiel inexploité de découvertes valorisables», constate Laurent Miéville, responsable d'Unitec – service créé par l'Université de Genève pour valoriser les découvertes issues de ses activités de recherche – et vice-président de l'Association des professionnels européens du transfert scientifique et technologique (ASTP). C'est cette organisation, regroupant 450 membres dans 32 pays, qui a réalisé une étude pour mesurer la quantité et la qualité du transfert technologique public en Europe.

Meilleure communication

«Dans l'Arc lémanique, en moyenne une nouvelle invention est annoncée à un bureau de transfert technologique pour 4 millions de dollars investis, contre 3 millions en Europe et 2,5 millions aux Etats-Unis, souligne Laurent Miéville. Il s'agit de faire prendre conscience aux chercheurs de l'importance de valoriser leur découverte. Les bureaux de transfert technologique doivent également

mieux se faire connaître et aller chercher ces inventions dans les laboratoires.» A ce propos, depuis un an, les chercheurs de l'Université de Genève ont l'obligation d'en faire part.

Transfert vers l'économie

En terme de demande de brevets par million de dollars investi dans la R & D, la Suisse romande et l'Europe se situent clairement derrière les Etats-Unis, des résultats dus principalement au coût bien supérieur de dépôt et de traitement d'une demande de brevet.

On entend souvent dire que la Suisse détient un taux très élevé de brevets par habitant. Cela est vrai mais ce chiffre émane en grande partie des activités de R & D financées par l'économie privée comme les multinationales pharmaceutiques. Fait réjouissant, le nombre de licences exécutées par million investi dans la R & D est similaire à celui du reste de l'Europe et des Etats-Unis. «Malgré son déficit en annonces d'invention, la Suisse romande récupère son retard par un bon transfert de ses découvertes vers l'économie. Le niveau est tout à fait correct, grâce à la présence de l'EPFL qui remplit bien son rôle de pôle d'attraction régional dans les sciences

de l'ingénierie», souligne Laurent Miéville.

Enfin, on constate qu'il faut placer en moyenne 100 millions dans la R & D ou enregistrer 25 annonces d'inventions pour voir naître une start-up. Une proportion identique à celle des Etats-Unis. En revanche, l'Europe s'en sort mieux. A titre de comparaison, il faut investir 75 millions dans la R & D pour voir éclore une société. «L'Allemagne a souvent été identifiée comme disposant d'une législation très généreuse avec ses start-up. Beaucoup des bulles ont vu le jour, tout comme en Grande-Bretagne. Il faut prendre ces chiffres avec prudence. Ce qui compte n'est pas le taux de création mais la valeur créée par ces sociétés sur le long terme, une variable plus difficile à évaluer», souligne Laurent Miéville.

Selon les indices de l'IMD et du World Economic Forum, qui fournissent également une comparaison internationale sur le transfert technologique, la Suisse est relativement bien placée. «Ce sont des indices davantage macroéconomiques, note Laurent Miéville. Notre indice donne une vision sur l'activité au quotidien du transfert technologique.» **G. B.**